

*Un radeau fait de débris du pont provenant d'un paquebot ayant sans doute sombré, dérive en plein mer.*

*Le radeau est séparé en deux : sur le côté gauche, les restes d'une cabine de luxe fortement endommagée. Un fauteuil en raphia y trône. Cette partie du radeau est légèrement plus haute que la partie droite, elle domine.*

*La partie droite n'est plus qu'un vague plancher fait de lattes disjointes où l'eau passe. Sans doute un morceau de coque attaché à la cabine, arraché à sa suite.*

*Félix Blandaimé, la cinquantaine élégante, est vêtu avec ce qui reste d'un smoking très bien coupé. Il occupe la cabine, partie haute et riche de cette embarcation de fortune. Il écrit avec un stylo dont il prend grand soin. A ses côtés, accrochée à un pan de cabine, une bouée du Neptune (nom du bateau qui a coulé), reliée à un filin. Quelques objets : valises, livres reliés, etc.*

*Plantin, que nous découvrons au bout de la seconde réplique, est ce que l'on a coutume de nommer*

*chez les Blandaimé un "homme du peuple". Il ne possède rien, sinon une bouteille de whisky vide qu'il tient précieusement coincée dans sa ceinture. S'accrochent sur lui, en haillons, les lambeaux d'un costume de barman ; sur l'épaule droite de la veste, on devine l'épaulette dorée... Un demi-nœud papillon, un quart de pantalon et une chaussure entière.*

*Blandaimé est sur le fauteuil en raphia. Il écrit. Sans lever la tête, il s'adresse à Plantin.*

BLANDAIME. Vous vous noyez ?... Plantin ?... Etes-vous en train de vous noyer ?... Je ne vous entends pas... Plantin répondez !

*Plantin que l'on découvre sur la partie droite du bateau.*

PLANTIN. Je scrute.

BLANDAIME (*l'apercevant*). Vous pourriez prévenir, mon vieux, c'est agaçant à la fin ! J'allais jeter la bouée.

PLANTIN. Ça n'aurait servi à rien, je scrute !

BLANDAIME. Oui, mais enfin comment voulez-vous que je le sache moi que vous scrutez, vous faites le même bruit que quand vous vous noyez... Alors déjà que je m'époumone à vous envoyer vingt fois par jour cette bouée parce que vous êtes incapable de tenir plus d'une demi-heure debout sur ce radeau sans tomber dans l'eau, si en

plus il faut que je vous la jette quand vous ne vous noyez pas !

PLANTIN. Faisons comme avant.

BLANDAIME. Qu'est-ce que nous faisons avant ?

PLANTIN. Quand je commençais à glisser et que je sentais que j'allais me noyer, je criais : "Au secours, au secours."

BLANDAIME (*affolé*). Oh là, oui, oui, je me souviens... c'était horrible ces braillements, ce tohubohu... non surtout plus ça... non continuez à vous noyer en silence... par contre si vous ne scrutez pas plus de deux à trois fois par jour...

PLANTIN. C'est à peu près le rythme que je m'impose.

BLANDAIME. Parfait, alors dans ce cas, c'est quand vous scrutez que je vous demanderai de crier "Au secours, au secours".

PLANTIN. Ça déconcentre, mais si vous y tenez absolument.

BLANDAIME. Oui, vous êtes gentil, c'est pour éviter la confusion, comme ça, quand j'entendrai "Au secours ! au secours !", je saurai qu'il ne faut pas que je vous envoie la bouée.

PLANTIN (*après un temps*). Où vous en êtes ?

BLANDAIME. Bah, je termine... J'espère cette fois que ça vous conviendra, je trouve que ce n'est pas mal tourné... mais vous savez comme nous en sommes à la cinquième version, je n'ose trop rien dire. Et vous ?

PLANTIN. Moi, je scrute.

BLANDAIME. Oui, je m'en suis aperçu... c'est nouveau... je ne vous avais jamais vu scruter auparavant...

PLANTIN. C'est exact, je scrute depuis ce matin...

BLANDAIME. Ah bien, et que scrutez-vous ?

PLANTIN. L'horizon.

BLANDAIME. Dommage.

PLANTIN. Pardon ?

BLANDAIME. Je dis dommage parce que c'est sans surprise.

PLANTIN. L'horizon ?

BLANDAIME. Oui. On sait maintenant d'une façon très précise ce qu'il y a à l'horizon.

PLANTIN. Non ?!

BLANDAIME. Je vous assure.

PLANTIN. Et qu'est-ce qu'il y a à l'horizon ?

BLANDAIME. Le plus souvent rien et le reste du temps des pirates, une épave, un navire ennemi, une voile et quelquefois une terre, un point c'est tout.

PLANTIN. Rien d'autre ?!

BLANDAIME. Ah, je vous l'affirme ! Je vous conseille d'ailleurs de vous reporter à l'excellent ouvrage de Brindutier et Colasson, *Contenu de l'horizon*, vous verrez qu'on n'a plus rien à attendre de ce côté-là, on a fait le tour de la question.

PLANTIN. Ah, tiens... mais alors... que me conseillez-vous de scruter ?

BLANDAIME. L'infini.

PLANTIN. L'infini ?

BLANDAIME. Sans hésiter, c'est plus grand, plus haut, il y en a partout, ce n'est pas juste un petit lacet qui coupe le ciel et la mer en deux, c'est une grande chaussure, l'infini, une immense godasse où il y a tout : du fromage, des peignes de dames, même Dieu... mais surtout l'espoir. Alors croyez-moi Plantin, laissez tomber l'horizon et foncez sur l'infini en essayant d'apercevoir un petit bout d'espoir... C'est la seule chose qui puisse nous sortir de là.

PLANTIN. Et ma bouteille !

BLANDAIME. Et votre bouteille, bien sûr !

PLANTIN. J'ai l'impression que vous y croyez moins à ma bouteille, non ?

BLANDAIME. Je comprends que les vents de mer vous abrutissent, Plantin, que chaque jour ils émoussent un peu plus votre grain d'intelligence, mais tout de même pas au point de dire que je ne crois plus en votre bouteille. (*Il se lève.*) Ça fait trois jours et trois nuits que je me couenne le fessier sur mon raphia à écrire le message que nous devons justement placer dans votre bouteille.

PLANTIN. J'espère qu'il sera moins cul que la dernière fois... sinon ma bouteille n'y compte pas... Où en êtes-vous, Blandaimé ?

BLANDAIME. Je figrole, je serre les derniers écrous, je mets les accents, j'ôte une virgule, je fixe un point.

PLANTIN. J'aimerais le lire...

BLANDAIME. Une seconde Plantin, vous voulez bien, je termine... (*Plantin s'éloigne de Blandaimé.*) Qu'est-ce que vous faites ?

PLANTIN. Là ?

BLANDAIME. Oui.

PLANTIN. Eh bien, comme d'habitude, je glisse, et puis je vais dans quelques instants tomber dans l'eau où je vais commencer à me noyer, mais vous allez m'envoyer la bouée et je vais remonter...

*Blandaimé, excédé, se lève pour aller chercher la bouée.*

BLANDAIME. C'est exaspérant cette manie que vous avez au moindre clapotis-clapotas de vous foutre à la baille.

PLANTIN. Ça n'est pas une manie...

*Il tombe dans l'eau.*

BLANDAIME. Si, c'est une manie ! J'avais une tante comme ça, dès qu'elle voyait des cerises, il fallait qu'elle en fasse des confitures, puis ce furent les prunes, les pommes, les châtaignes, à la fin de sa vie, elle a mis ses trois chats dans des bocaux. Chez nous, on appelle ça une manie.

*Il lui lance la bouée.*

PLANTIN. Oui, mais moi ce n'est pas une manie.

BLANDAIME. A part les chats, les cerises et ma tante, ça y ressemble foutrement, Plantin...

PLANTIN. Je vous dis que ce n'est pas une manie !

*Il remonte sur le radeau et enlève la bouée qu'il rend à Blandaimé.*

BLANDAIME. Alors c'est quoi, cette frénésie de déquiller dans la flotte vingt fois par jour ?

PLANTIN (*explosant*). C'est que j'ai la mauvaise place, Blandaimé. La mauvaise place de ce radeau !

Vous m'avez mis sur le côté pourri, celui qui craque, le côté qui est toujours au nord, qui s'enfoncé, qui prend l'eau, le côté pauvre, le côté abandonné, la zone, le bidonville de ce radeau dont je suis la méduse et vous le méduseur.

BLANDAIME (montant le ton). Je m'excuse ! Je m'excuse ! Je m'excuse ! Plantin, déconnez tant que vous voudrez, mais n'écoutez pas votre mémoire à ce point ! Je vous rappelle Plantin, que la nuit où le *Neptune* explosa, me projetant par miracle, moi et un morceau de cabine, à une centaine de mètres de l'endroit où il semblait corps et biens avec ses six cents passagers, je vous rappelle que c'est à ce moment précis que, dans une brasse très approximative, vous vous êtes approché de mon radeau de fortune et ahanant vous m'avez demandé l'hospitalité... Je vous ai répondu très franchement : L'appartement est pris, il ne reste que le palier et je ne suis sûr ni de son confort, ni de sa stabilité. Vous m'avez beuglé : "Je m'en fous !" Alors je vous ai tendu la main en disant : "Bienvenue à bord..."

PLANTIN. ... Madame la baronne... Katioucha...

BLANDAIME. Comment ?

PLANTIN. Vous m'avez tendu la main et vous m'avez dit : "Bienvenue à bord madame la baronne... Katioucha..."

BLANDAIME. Et alors ! Est-ce ma faute à moi si vous avez la même carrure, la même carnation, le même coefficient de flottaison mammaire que la baronne Katherine von Karpputzoff, ma voisine de coursive !... dont, c'est vrai, j'ai été follement épris dès le début de cette croisière... Mais Plantin dites-moi lequel de nous deux, tout compte fait, fut le plus à plaindre lorsque le jour se leva ? Vous, habitant, disons de la chambre de bonne du radeau, mais vivant ! ou moi, persuadé d'avoir sauvé d'une mort atroce la dame de mon cœur, la baronne Katioucha von Karpputzoff, qui s'avéra être, en séchant, le barman du salon des deuxième classe ! Qui est le plus à plaindre Plantin ? Le sauveur amoureux berné ou le sauvé mal radeauté ? Qui ?

PLANTIN. Prenez ma place.

BLANDAIME. Ingrat, sans compter que de dépit, j'aurais pu, vous découvrant ignoble caricature de ma Katia, vous rejeter à la mer...

PLANTIN. Non Blandaimé, ça non...

BLANDAIME. Ah bon et pourquoi donc ? Vous supposez peut-être m'avoir séduit ?

PLANTIN. Non. Mais je fais contrepoids Blandaimé ! Je fais contrepoids, vous savez bien. S'il n'y a personne sur cette partie-ci du radeau : tout chavire... vous avec... vous le savez bien Blandaimé, sinon pourquoi vous fatigueriez-vous à

m'envoyer la bouée une vingtaine de fois par jour pour m'éviter la noyade ? C'est qu'elle vous sauve aussi cette bouée.

BLANDAIME. Ce n'est pas la seule raison...

PLANTIN. Je n'en vois pas d'autre, Blandaimé...

BLANDAIME. ... vous possédez une bouteille, Plantin...

PLANTIN. Exact ! Et vous un stylo.

BLANDAIME. Que vous ne pouvez pas prendre sans me balancer à l'eau, c'est-à-dire sans vous saborder... car je suis aussi votre contrepoids, Plantin...

PLANTIN (*après un temps de réflexion*). Disons qu'économiquement nous ne sommes pas dans la même situation, mais stratégiquement nous nous valons...

BLANDAIME. C'est à peu près ça... Pensez-vous tomber à l'eau dans les cinq à dix minutes qui suivent ?

PLANTIN (*tend un doigt pour voir d'où vient le vent*). Normalement non.

BLANDAIME. Dans ce cas : tenez, c'est terminé. (*Il lui tend la feuille sur laquelle il écrivait. Plantin la lit.*) ... Alors ?

PLANTIN. Je trouve ça littéraire.

BLANDAIME. Vraiment ?

PLANTIN. Oui, ampoulé même par moments.

BLANDAIME. Ampoulé ?!

PLANTIN. Moi je lirais cette lettre comme ça, à l'improviste, je n'y croirais pas.

BLANDAIME. Personne ne vous demande de la lire à l'improviste.

PLANTIN. Mais enfin, celui qui va la trouver, si quelqu'un la trouve, ce sera forcément à l'improviste ! Eh bien, croyez-moi avec votre style tire-bouchonné on n'a aucune chance... Il n'y a aucun progrès sur la dernière... C'est toujours du caca parfumé...

BLANDAIME. Bon alors, Plantin écoutez-moi : si vous ne pouvez plus me supporter je vous demande de me le dire tout de suite.

PLANTIN. Je n'ai pas dit ça...

BLANDAIME. Ne jouez pas sur les mots, depuis deux jours, je sens que je vous agace, que je vous crispe, que je vous courrouce...

PLANTIN. Mais non ! Mais...

BLANDAIME. Si. Vous refusez mon varech, vous ne vous retournez même plus quand j'urine, vous

vous mettez à faire des choses non concertées comme "scruter", vous me chiez une colère de tonalité syndicaliste sur la surface corrigée concernant votre part de radeau et maintenant vous me dites que j'écris comme une vieille dinde ! Non Plantin, non ! Il est temps de percer l'abcès !

PLANTIN. Blandaimé, ça fait la cinquième fois que je vous donne mon avis sur ce texte et je puis vous assurer que je sais...

BLANDAIME (explosant). Rien Plantin ! Vous ne savez rien ! Qui est Théodore de Bèze ? Vauquelin de La Fresnaye ? Archinard ? Le préfet du Cotentin ? Celui de la Gironde ? Qui est Souffretin de Breuille ? Où se trouvent l'Illyrie, l'Istrie, la Croatie, la Macédoine, le péritoine, Chichi Castenango, le quai Louis Blériot, celui des Orfèvres ? Qui a découvert le silicate de permanganèse ? Rien Plantin, vous ne savez même pas le nom de cet oiseau qui traverse le ciel en ce moment. (Il lève la tête et le désigne du doigt.) C'est un couvre-temps Plantin, un couvre-temps de la famille des cumulus, un oiseau qui se nourrit uniquement de farine et qui au printemps vient péter des nuages sur les océans... heureusement c'est une femelle... avec un mâle, nous aurions eu de l'orage. Rien, vous ne savez rien, vous êtes une glaire de mouche coincée entre le nul et le zéro et vous osez dire que j'écris tire-bouchonné !

PLANTIN. Attention Blandaimé, je supporte tout sauf vos grands chevaux...

BLANDAIME. Je suis loin d'être sur mes grands chevaux Plantin, très loin.

PLANTIN. Alors tant que vous n'êtes pas en selle, relisez-vous Blandaimé !

BLANDAIME. Qu'est-ce qu'il y a de tire-bouchonné là-dedans ! (Il lit le message qu'il a écrit.) "Toi qui viens de trouver cette bouteille, sans doute humide encore de la vague qui la porta sur la grève, sache que ceux qui t'écrivent sont les seuls rescapés du naufrage du *Neptune*, nous dérivons depuis des jours sur l'océan Indien en équilibre instable sur un frêle esquif fait de planches sommairement jointes ensemble. Aie l'obligeance de téléphoner au poste de secours le plus proche pour qu'il nous dépêche une brigade de nos courageux sauveteurs. En attendant de te voir, crois cher monsieur, à l'expression, etc." C'est clair, précis, on voit tout de suite à qui on a affaire !

PLANTIN. C'est bien pour cela qu'ils ne se dérangeront pas.

BLANDAIME. Là, vous passez les bornes, Plantin ! Qu'est-ce que vous cherchez ? La lutte des classes ? L'affrontement social ?

PLANTIN. Je vous signale que ce message me concerne autant que vous, Blandaimé ! J'ai quand même mon mot à dire !

BLANDAIME. Vous assassinez mes vingt phrases et vous n'avez qu'un mot à dire en échange ! Qu'un mot à proposer ! Mon Dieu ! Dans quelle époque vivons-nous... Allez-y, dites-le votre mot...

PLANTIN. Ecrivez : "SOS stop SOS stop. Dérivons est-ouest stop. Océan Indien stop. Suite naufrage *Neptune* stop. SOS stop SOS stop."

BLANDAIME. Vous plaisantez ?

PLANTIN. Non.

BLANDAIME. Mais enfin, si vous leur dites "stop" sans arrêt, comment voulez-vous qu'ils arrivent jusqu'à nous ?!!

PLANTIN. C'est le code radio habituel.

BLANDAIME. Mais on n'envoie pas ce texte par radio, on l'envoie par bouteille.

PLANTIN. C'est forcément un marin qui va trouver ce message et ils sont habitués à la radio ces gens-là.

BLANDAIME. Vous dites n'importe quoi ! Les marins sont beaucoup plus habitués à la bouteille qu'à la radio ! Regardez le naufrage du *Neptune* ! Si le marin-radio s'était servi aussi souvent de sa radio que de sa bouteille, nous n'en serions pas là !

PLANTIN. Peut-être... mais si c'était vous qui aviez dicté le message de perdition au marin du

*Neptune*, non seulement nous en serions au même point mais en plus j'aurais honte...

BLANDAIME. Honte ?

PLANTIN. Que quelqu'un l'ait reçu.

BLANDAIME. C'est mon éducation qui vous gêne, n'est-ce pas ? Vous ne supportez pas qu'on appelle au secours avec tact, raffinement, qu'on demande de l'aide avec courtoisie. Ça vous irrite, vous, c'est le rugissement de l'orque blessé qui fait frémir la banquise, c'est ça ou rien ?

PLANTIN. Ce n'est pas de l'aide que nous allons recevoir avec votre foutue lettre...

BLANDAIME. Ah oui, et c'est quoi ?

PLANTIN. Oh diverses choses... les œuvres complètes de madame de Sévigné... une boîte de dragées... un caniche nain.

BLANDAIME (*l'examine un instant*). J'en étais sûr, vous êtes marxiste.

PLANTIN. Quoi ?

BLANDAIME. ... Mais oui... ça y est... j'y suis, je vous revois... la hargne avec laquelle vous serviez les cocktails... ce regard gorgé de haine que vous portiez sur l'élégante assistance du pont numéro deux en secouant votre shaker... (*Se prenant la*



*tête entre les mains.*) Je me souviens... je vous revois, votre façon de servir les petits fours avec un couteau entre les dents... vous aviez tout du rouge ! Tout ! Jusqu'à votre veste !

PLANTIN. Ma veste de barman !

BLANDAIME (éclatant de rire). Votre veste de barman ! Avec vos deux épaulettes dorées ! Vous me prenez pour qui ? C'est l'uniforme des officiers du KGB.

PLANTIN. Du... ?

BLANDAIME (de plus en plus exalté). Vous voyez, vous ne le saviez même pas, c'est une preuve supplémentaire que vous en faites partie, on ne dit jamais aux gens du KGB qu'ils sont du KGB, par sécurité... preuve irréfutable Plantin...

PLANTIN. Vous délirez Blandaimé, vous vomissez par le cerveau.

BLANDAIME. Dites-moi tout... Plantin, le *Nep-tune*... le naufrage, c'est vous ?... c'était une bombe ?...

PLANTIN. Vos yeux gonflent ?

BLANDAIME. Embrassez-moi !

PLANTIN. Quoi ?

BLANDAIME. Avant de m'égorger... embrassez-moi.

PLANTIN. Je ne peux pas...

BLANDAIME. Pourquoi ?

PLANTIN. Je fais contrepoids.

BLANDAIME. ... Donnez-moi la seule chose qui reste humaine chez un Soviétique : la tendresse slave !... Embrassez-moi !! Ah, Katia von Karp-putzoff, mon amour, pourquoi as-tu coulé toi aussi... comme toute l'aristocratie.

*Il s'effondre en pleurant.*

PLANTIN. Hitler, Adolf Hitler ! Vous me rappelez Adolf Hitler dans ses derniers instants dans son bunker.

BLANDAIME (se relevant et coinçant Plantin). Comment le sauriez-vous si vous n'étiez pas un bolchevik ? Ce sont eux qui sont entrés les premiers !

PLANTIN. Vous êtes un fou Blandaimé, un fou !

BLANDAIME. Je ne vous permets pas.

PLANTIN. Un fou... j'aurais pourtant dû m'en douter quand vous m'avez parlé de votre tante qui faisait des confitures avec des chats... vous avez ses gènes.

BLANDAIME. Ah non, pas la famille ! Tout, mais pas la famille ! On s'était mis d'accord, Plantin...

PLANTIN. Oh pardon, je vous prie de m'excuser.

BLANDAIME. Ce n'est rien, mais faites attention la prochaine fois.

*Ils se serrent la main et retournent à leurs places.*

BLANDAIME. Coupons la poire en deux.

PLANTIN. C'est-à-dire ?

BLANDAIME. Vous écrivez le début et moi la fin.

PLANTIN. Ce qui donne ?

BLANDAIME. "Stop. Stop. Stop ! SOS stop ! Dérivons océan Indien, stop, suite naufrage *Neptune*, stop. Appelons nos courageux sauveteurs et recevez l'expression de nos sentiments de gratitude. Signé Plantin et Blandaimé, qui a écrit la deuxième partie du message."

PLANTIN. C'est grotesque !

BLANDAIME. Mais qui êtes-vous, Plantin ? Même Staline a accepté Yalta.

PLANTIN. Il n'avait pas le cousin de Marcel Proust en face de lui.

BLANDAIME. Pas la famille, Plantin ! Ça suffit ! On vient de le rappeler...

PLANTIN. Je suis navré, je ne savais pas que Proust était votre cousin...

BLANDAIME (*les yeux baissés*). C'était celui de la mère de la baronne von Karpputzoff...

PLANTIN. Je suis désolé... Je vous jure que je ne savais pas.

BLANDAIME. Ce n'est rien...

*Ils se serrent la main. On entend un grondement d'orage.*

PLANTIN. Le vent se lève, les couvre-temps mâles traversent le ciel, Blandaimé, vite, votre stylo, laissez-moi écrire !

BLANDAIME. Ça jamais ! Je n'ai pas envie d'être repêché par les vôtres et finir au goulag ! Liberté ! Liberté chérie !

*Le vent se lève de plus en plus, le radeau tangue.*

PLANTIN. Vite Blandaimé, c'est notre dernière chance.

*Le vent souffle.*

BLANDAIME. Quand il n'y a plus de chance, il y a encore de l'espoir, faites donner l'espoir !

*Le vent souffle, le radeau tangue. Blandaimé est bousculé vers l'arrière du radeau.*

PLANTIN. Que faites-vous Blandaimé ?

BLANDAIME. Je glisse !

*Il tombe à l'eau. Plantin s'approche avec difficulté de la bouée accrochée près du siège de Blandaimé, sa bouteille tombe à l'eau. Il jette la bouée à Blandaimé qui s'agrippe à elle. Plantin tire et le sort de l'eau.*

*L'orage redouble de violence, le ciel devient noir. Lorsque le calme revient et que le soleil apparaît à nouveau, nous découvrons sur le radeau Plantin, assis sur le fauteuil de Blandaimé, côté luxe du radeau, Blandaimé lui, assis sur les planches disjointes, côté avarié du radeau.*

PLANTIN. Vous scrutez ?

BLANDAIME. Oui, l'infini...

PLANTIN. Je vous le déconseille, on s'y perd.

BLANDAIME. Vous n'allez tout de même pas me faire scruter l'horizon... !

PLANTIN. Si. Il y a moins de grandiose, mais à moi ça me suffit... Un bateau, une voile... Une terre, c'est pas grand-chose, mais ça me suffit... Si vous apercevez quelque chose n'hésitez pas à crier Blandaimé.

*Il se blottit dans le fauteuil et s'endort.*

BLANDAIME (*sur la partie avariée du radeau, fixant l'horizon*). Quand je pense que j'étais parti sur un fringant navire pour une croisière idyllique en compagnie de mon amour, la baronne

von Karpputzoff et que je me retrouve en haillons, faisant le guet sur un radeau pourri gouverné par une brute matérialiste, qui de plus est le sosie de ma bien-aimée, (*il soupire*) mais finalement c'est peut-être ça la vie...

*Le radeau s'éloigne dans l'océan Indien. Plantin dort et Blandaimé scrute.*